



Compte-rendu de l'ouvrage de L. Gosselin, Temporalité et modalité (Duculot, 2005)

Sandrine Deloor

► To cite this version:

Sandrine Deloor. Compte-rendu de l'ouvrage de L. Gosselin, Temporalité et modalité (Duculot, 2005). 2008, pp. 228-230. hal-00659947

HAL Id: hal-00659947

<https://hal.science/hal-00659947>

Submitted on 14 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurent GOSSELIN, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, Duculot, Champs linguistiques, 2005, 254 pages, ISBN 2 – 8011 – 1366 – 2.

Dans *Sémantique de la temporalité en français* (Duculot, 1996), Laurent Gosselin proposait un modèle général du temps et de l'aspect en laissant provisoirement de côté les phénomènes relevant de la modalité. C'est à ces phénomènes qu'il consacre son second ouvrage. S'appuyant sur une théorie globale des relations entre temporalité et modalité, il montre qu'il est possible d'analyser les valeurs modales des marqueurs aspectuo-temporels sans modifier les hypothèses établies dans la première étape de sa recherche.

La première partie de l'ouvrage (« Temps, aspect, modalité ») est consacrée à la présentation du modèle et à la critique de la dichotomie traditionnelle entre modalité et temporalité. Elle est suivie d'une deuxième partie (« Polysémie et cohérence textuelle ») qui expose le mode de fonctionnement des marqueurs aspectuo-temporels dans le texte. Enfin, la troisième partie de l'ouvrage (« Applications ») rassemble diverses applications du modèle : on y étudie l'imparfait et le conditionnel dans les systèmes hypothétiques, le conditionnel « journalistique », l'imparfait « narratif » et le présent « historique ».

Dans le cadre théorique choisi par Laurent Gosselin, toute unité polysémique possède une valeur unique et stable en langue. Les effets de sens que l'on observe dans les énoncés sont le résultat de l'interaction entre cette valeur et les autres expressions du contexte. D'un point de vue méthodologique, cette conception est compatible avec une approche hypothético-déductive. Le linguiste doit, d'une part, formuler des hypothèses sur la valeur en langue de l'unité étudiée et, d'autre part, fournir des règles permettant de prédire, à partir de cette valeur, les effets de sens susceptibles d'être observés dans tel ou tel contexte. La théorie proposée est ensuite soumise à une série de tests et peut ainsi être validée ou réfutée. Notons que Laurent Gosselin a recours à l'informatique pour effectuer cette validation. Selon lui, l'ordinateur est un outil précieux pour la construction théorique car il impose que toutes les hypothèses soient explicitées.

Dans le modèle qu'il présente, chaque marqueur aspectuo-temporel code une ou plusieurs instruction(s) pour la construction d'intervalles. Ces instructions représentent la valeur en langue du marqueur. Par exemple, l'imparfait code l'inclusion de l'intervalle de référence dans l'intervalle du procès (aspect inaccompli) et l'antériorité de l'intervalle de référence par rapport au moment de l'énonciation (temps passé). En contexte, les instructions associées à un marqueur peuvent entrer en conflit avec d'autres instructions ou avec des contraintes pragmatico-référentielles. Ces conflits sont résolus au moyen de procédures régulières et prédictibles et donnent lieu aux effets de

sens dérivés. Par exemple, l'énoncé (1) *Pierre nageait pendant deux heures depuis très longtemps* présente un conflit entre l'imparfait, qui marque l'aspect inaccompli, [*depuis* + durée], qui n'est compatible qu'avec les aspects inaccompli et accompli, et [*pendant* + durée], qui impose l'aspect aoristique. Ce conflit est résolu par l'itération. L'énoncé décrit une série de procès identiques dont chaque occurrence est vue sous un aspect aoristique (sa durée est mesurée par [*pendant* + durée]). Le circonstanciel [*depuis* + durée] ne porte pas sur les occurrences particulières de procès mais sur la série globale qui, elle, est présentée sous l'aspect inaccompli (imparfait).

Le modèle général du temps et de l'aspect qui vient d'être exposé sert de point de départ à l'étude des valeurs modales des marqueurs aspectuo-temporels. Pour Laurent Gosselin, la dichotomie exclusive entre temporalité et modalité doit être remise en cause. D'une part, toute modalité est située dans le temps sous un aspect déterminé. Par exemple, dans l'énoncé (2) *Il est heureux que Pierre se soit trompé de chemin*, la modalité (appréciative) est présente, inaccomplie et rétrospective, tandis que dans l'énoncé (3) *Luc devait absolument rentrer le lendemain*, la modalité (déontique) est passée, inaccomplie et prospective. D'autre part, le temps et l'aspect ont eux-mêmes une dimension modale, liée à l'irréversibilité du temps : « le temps est irréversible en ceci qu'il opère continûment la conversion du possible en irrévocable [...] Un procès est possible avant d'avoir lieu, et devient irrévocable dès lors qu'il advient » (p. 88). Le moment d'observation opère une « coupure modale » entre l'irrévocable et le possible. Il peut correspondre au moment de l'énonciation (« valeurs modales temporelles ») ou à la borne finale de l'intervalle de référence (« valeurs modales aspectuelles »).

Lorsque l'intervalle de référence ne coïncide pas avec l'intervalle d'énonciation, il arrive que les valeurs modales temporelles entrent en conflit avec les valeurs modales aspectuelles. Par exemple, un événement localisé dans le futur peut être présenté sous un aspect aoristique. Il est alors temporellement possible mais aspectuellement irrévocable. Le recours à la subjectivité permet de résoudre ce conflit : le locuteur énonce une certitude ((4) *Il pleuvra demain*) ou une intention ((5) *Je viendrai samedi*).

On observe un phénomène comparable à l'imparfait. D'un point de vue modal, l'aspect inaccompli présente le début du procès comme irrévocable mais laisse la fin dans le domaine du possible : (6) *Luc traversait la rue (quand soudain...)*. Tout énoncé à l'imparfait est donc paradoxal : la fin du procès est temporellement irrévocable (temps passé) mais aspectuellement possible (aspect inaccompli). De nouveau, le recours à la subjectivité permet de résoudre le conflit : le locuteur fait « revivre » l'événement qu'il raconte en se transportant au moment de référence de l'énoncé, moment où la fin du procès était encore inconnue.

Cet effet stylistique est particulièrement intéressant à l'imparfait narratif. Ainsi que nous l'avons vu ci-dessus, l'imparfait entre parfois en conflit avec des

marqueurs impliquant l'aspect aoristique. Ce conflit peut être résolu par l'itération. Dans certains cas cependant, cette solution est impossible à cause de contraintes sur la plausibilité de la répétition des procès. Apparaît alors un effet de sens dérivé, nommé « imparfait narratif ». L'énoncé décrit une série de procès différents, dont le procès considéré constitue une partie. D'un point de vue modal, ce n'est plus la fin du procès qui est présentée comme inconnue mais la suite de la série de procès. D'où l'effet de suspense souvent associé à l'imparfait narratif.

D'un point de vue philosophique, la démarche de Laurent Gosselin s'inscrit dans une perspective cognitive plus générale, qui définit la représentation comme « simulation de perception ». Parler, c'est chercher à « rendre présents », à faire « (re)vivre » les entités et les procès que l'on évoque. L'intervalle de référence a un rôle fondamental dans ce processus. Quelle que soit sa localisation temporelle par rapport au moment de l'énonciation, il opère, comme le présent, une coupure modale entre l'irrévocable et le possible. S'y plongeant comme dans un présent, le locuteur dévoile les événements de son récit comme s'ils se déroulaient sous ses yeux. Les événements antérieurs à ce point sont ainsi présentés comme irrévocables même s'ils sont localisés dans l'avenir, tandis que les événements postérieurs sont vus comme possibles même s'ils appartiennent au passé.

Le travail de Laurent Gosselin est remarquable à plus d'un titre. Ainsi que nous avons essayé de le montrer dans ce compte-rendu, le modèle présenté est d'une grande élégance et permet de rendre compte d'une grande variété de phénomènes à partir d'un nombre réduit d'hypothèses. En outre, il ouvre des perspectives intéressantes pour le traitement automatique des langues et la philosophie du langage. On regrettera cependant le caractère peu pédagogique de l'ouvrage. Dans les premiers chapitres, peu d'exemples sont proposés pour illustrer l'exposé théorique. De plus, une plus grande souplesse dans les formulations aurait sans doute rendu plus accessibles certains développements.

Sandrine Deloor